

Séminaire de recherche de l'équipe 2

Vendredi 4 décembre 2009 à 10h00

CEPED – Boulevard Davout

Intervention de **Christine Deprez** sur le thème "*Langues et migrations*".

Les différents aspects des recherches sur bilinguismes et migrations seront présentés dans les deux premières parties. La troisième partie traitera de questions plus théoriques sur l'interaction et le récit.

On commencera par l'approche d'une sociologie du langage qui traite la langue comme un objet (construit et délimité) dont on cherche à connaître la répartition géographique et sociale, les usages et les fonctions. En effet dans les migrations, les langues se transmettent, se perdent, s'échangent, évoluent, se mêlent, etc. Il s'agit alors de caractériser les changements linguistiques et de les mettre en relation avec différents types de situations de migrations. De quelle façon les questions linguistiques interviennent-elles dans le processus migratoire ? On se demandera aussi comment les personnes dans le va-et-vient ou dans les diasporas, communiquent entre elles et quelles valeurs elles donnent à la transmission de la langue aux enfants.

Un deuxième aspect met l'accent sur les langues, le genre et les espaces vécus dans les migrations. Les autobiographies langagières sont entrelacées aux espaces vécus dans les récits de mobilité. Au cours des entretiens les hommes et les femmes interrogées évoquent les différents espaces qu'ils ont habités et parcourus ou désirés et les langues pratiquées dans ces espaces chargées de valeurs identitaires et affectives. L'entretien lui-même est conçu comme un espace intersubjectif et discursif dans lequel sont construits par la parole échangée des espaces d'insertion originaux où les catégorisations en usage sont évaluées et remises en cause. L'analyse structurale proposera une interprétation de la figure du « migrant » à partir de « la transformation du vécu par la syntaxe narrative » (Labov).

Le troisième volet, plus linguistique, prend en compte la nature même du langage. On ne part plus d'un objet langue (plus ou moins consensuel) mais du locuteur et de l'énonciation (le processus de production des énoncés). Cette énonciation ne peut se concevoir que dans les échanges, qui sont le lieu propre de sa matérialisation. La construction du sens dans les échanges interroge la situation d'entretien (notamment la place du chercheur) et l'effet de la situation, notamment le choix de la langue de l'entretien et la culture partagée historicisée. On y observe le positionnement subjectif des locuteurs par rapport aux discours politiques et idéologiques, aux propos d'autrui (discours rapportés), aux propos de soi (discours intérieur) aux postures de l'enquêteur, etc. avec lesquels il entre plus ou moins en résonance ou en conflit.

C'est ici qu'on précisera les rapports dynamiques entre identités et narrativité. On rappellera avec Barthes et Bruner la centralité de la narration comme activité humaine pour la construction du « self » et pour la transmission des savoirs et des valeurs. Constatant que chaque entretien est un évènement unique, mais que tous les récits de migration ou de langue se ressemblent, on se demandera, dans une démarche interprétative, de quelle façon la notion « d'identité narrative » proposée par Ricoeur pourrait nous éclairer sur ces questions.